HAL open science

Intersections synergiques dans l'évaluation écologique

Nathalie Younes

To cite this version:

Nathalie Younes. Intersections synergiques dans l'évaluation écologique. 7ème colloque du gEvaPP-Émancipation, institution, évaluation Un triptyque pour penser une évaluation émancipatrice ?, Feb 2022, Strasbourg, France. hal-03726168

HAL Id: hal-03726168

https://hal.science/hal-03726168v1

Submitted on 18 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer le texte

Younès, N. (2022, février 23-25). *Intersections synergiques dans l'évaluation écologique [Conférence]*. 7ème colloque du gEvaPP. Strasbourg, France. https://www.youtube.com/watch?v=9bH1m0K-KIY

Intersections synergiques dans l'évaluation écologique

Nathalie Younès, MCF HDR Université Clermont-Auvergne- Laboratoire ACTé

Par rapport à ce tryptique qui est au cœur du colloque pour penser une évaluation émancipatrice, ma réflexion s'inscrit dans un long chemin depuis ma thèse en travaillant sur les dispositifs d'évaluation dans l'enseignement supérieur et sur les conditions de dynamiques d'évaluation formatives par opposition aux dynamiques de contrôle. Au fil du temps j'en suis arrivée à développer l'idée d'une évaluation écologique qui pose la question des synergies. Ça s'inscrit dans toute une généalogie qu'il me semble intéressant de rappeler.

Qu'est ce qui est en jeu dans l'évaluation écologique ? L'évaluation écologique rejoint une perspective d'évaluation émancipatrice et capacitative parcequ'elle va offrir à chacun des marges de manœuvre. Elle inclut non seulement l'injonction à la participation, omniprésente dans les projets de politiques publiques avec une intensification de méthodes participatives et collaboratives qu'on trouve aussi dans la recherche et dans les pratiques péda. Mais c'est aussi prendre au sérieux, dans toute évaluation, de chaque milieu, de la situation spécifique. Une telle optique amène à interroger tout particulièrement la complexité des partages en jeu, étant donné la nécessité de tenir compte des expériences situées à la fois dans des contextes spécifiques mais aussi dans des trajectoires de vie. Ce qui requiert de travailler à différents niveaux d'analyse et d'interrelations.

Si on part de pratiques évaluatives qui ne sont pas émancipatrices mais aliénantes. Qu'il s'agisse des individus ou des institutions, ce sont ces pratiques basées sur la note et le classement qui sont renforcées par le machinisme numérique. Ne faut-il pas envisager une visée émancipatrice de l'évaluation comme occasion d'offrir aux parties prenantes des occasions de transformation personnelle et collective ? Ce qui entraine la question de l'activation des processus de subjectivation et d'intersubjectivation dans l'écosystème.

Ce que je vous propose c'est de resituer une certaine généalogie de l'évaluation. Au fil des ans, l'étude théorique, critique et opératoire des pratiques et dispositifs d'évaluation et de leurs effets m'a amenée à considérer l'importance de la pluralité des paradigmes d'évaluation,

leurs **antagonismes** mais c'est aussi, leur coexistence. Mon intervention est construite en quatre points :

- Resituer la superposition des principales générations de paradigmes d'évaluation ou strates de l'évaluation,
- Interroger le seuil d'une nouvelle strate d'évaluation écologique
- Le chantier d'une évaluation écologique émancipatrice
- L'enjeu d'une méthode synergique

Repartons du Point 1 : Superposition des principales strates de l'évaluation

Quand on se retourne c'est très intéressant de considérer les classifications de l'évaluation qui se sont développés au cours du 20 ème siècle. Non seulement il y a une multitude de modèles d'évaluation, rien que pour l'évaluation de programme, Stufflebeam en répertoriait déjà 21 en 2001, mais de plus, il semblerait bien qu'il y ait également autant de proposition de classements que d'auteurs. Il est question d'âges (Madhaus et al. 1986), de modèles (Stufflebeam, 2001 ; Vial, 2012 ; Mottier Lopez et Figari, 2012) ; de générations (Guba & Lincoln, 1989 ; Shadish et al. 1991) ; de perspectives (Rodrigues, 2006), de paradigmes (De Ketele, 1993 ; 2013 ; 2016 ; Mertens, 2015).

A partir de l'analyse de ces différentes classifications au cours de mon HDR (Younès, 2020), j'en suis arrivée à une cartographie de trois principales strates d'évaluation (Figure 1) pour finalement en proposer une quatrième:

- **Une première strate mesurante et standardisante**.

Elle a largement porté les efforts sur l'élaboration d'outils de mesure, sur l'explicitation de référentiels et d'indicateurs de performance individuelle ainsi que sur des tests standardisés. C'est tout le champ de la psychométrie qui est concerné. Et ce qui a été produit dans les années 50 se prolonge (On pourrait ici citer Cronbach et ses travaux en psychométrie, Campbell sur des questions de validité. Ces auteurs ont produit dans les années 50 des concepts et des outils méthodologiques et statistiques encore référentiels de nos jours). Cette strate d'évaluation fondée sur le paradigme de la mesure quantitative s'est même encore renforcée en liaison avec les outils numériques et des méthodologies consolidées. Elle reste prégnante et dominante.

- Une **deuxième strate : le qualitatif**

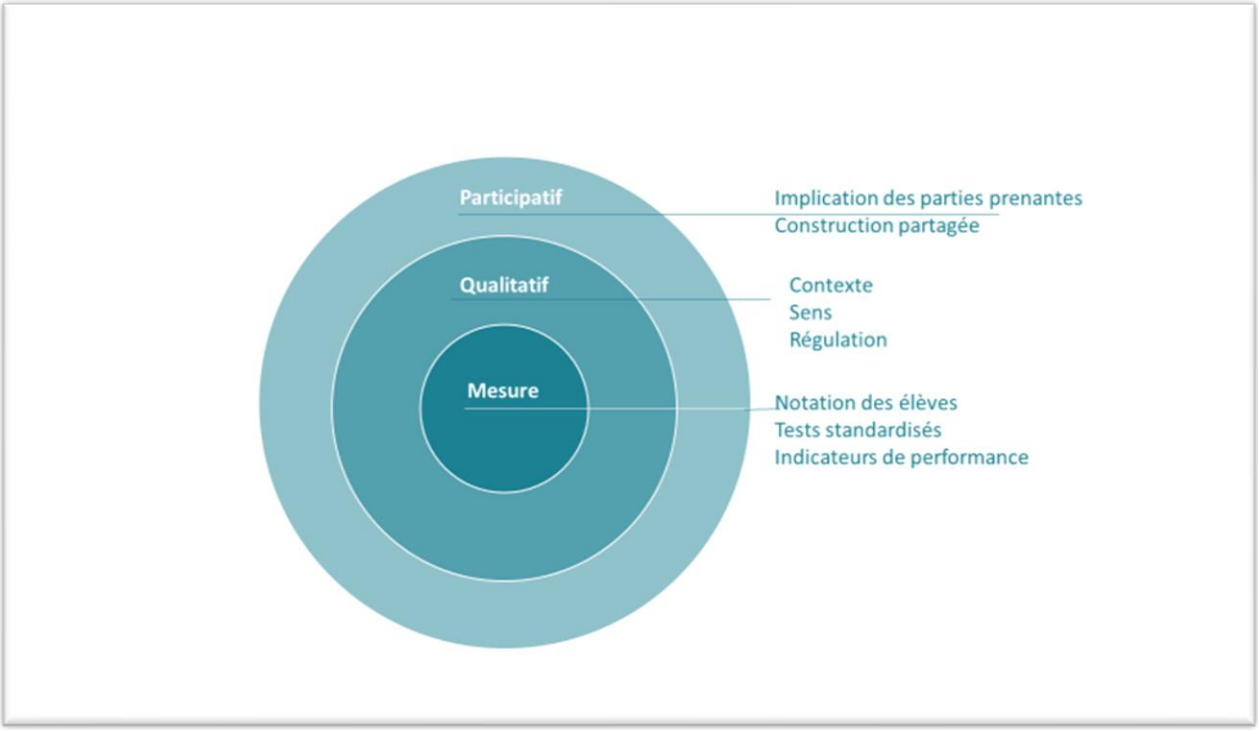
Pour dépasser les limites du quantitatif et de la mesure, et afin de traiter la complexité et la diversité plutôt que de les réduire, la génération qualitativiste souligne, notamment avec Guba et Lincoln qui ont développé leur théorisation entre les années 80 et les années 2000, l'importance du qualitatif, au sens de la contextualisation, de la régulation, dans une perspective constructiviste. Il ne s'agit pas de mesurer quelque chose déjà existant en soi mais de s'inscrire dans un processus en construction.

- **Une troisième strate : la participation**.

Dans cette strate citons Stake qui a eu un rôle pionnier (1975, evaluating the arts in education, a responsive approach) et le courant des recherches collaboratives et recherches interventions très actif. L'accent est mis sur l'importance de la construction partagée du sens et de la décision, ce qui amène à questionner aujourd'hui les enjeux de démocratisation de l'évaluation.

Figure 1

Superposition des strates de l'évaluation



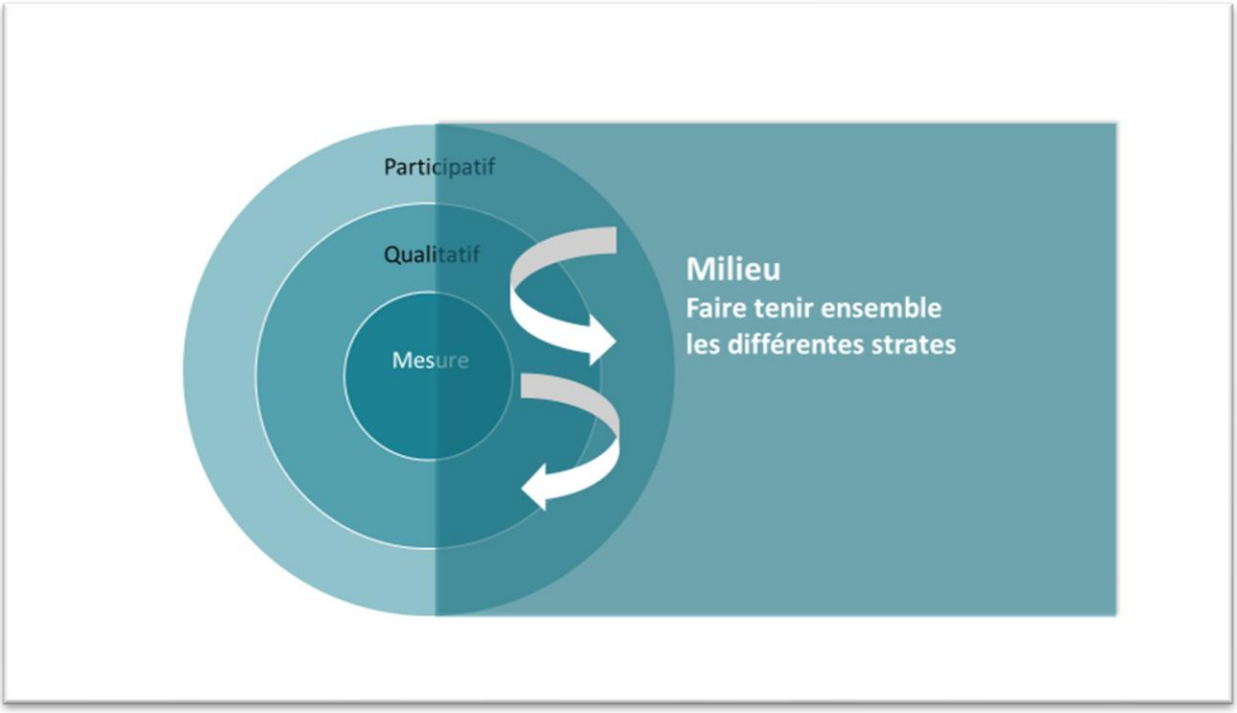
Point 2 –Au seuil d'une nouvelle strates d'évaluation écologique ?

Cette strate qui semble se dessiner vise à **faire tenir ensemble les différentes strates que nous avons mentionnées qui de fait coexistent**. Plutôt que de situer ces strates comme une

succession de générations où les unes se substitueraient aux autres, c'est la question des synergies entre les strates qui est en jeu (Figure 2).

Figure 2

L'évaluation écologique



Tout l'enjeu du chantier des synergies de l'évaluation écologique c'est d'affronter et de faire tenir ensemble les contradictions et les conflits, et non pas réduire les situations d'évaluation à des synthèses abstraites qui résoudraient magiquement les divergences en cherchant à les faire disparaitre. Il y a quelque part une utopie du partage et du consensus. Comme d'ailleurs, ainsi que le soulignait Charles Hadji, une utopie de l'évaluation formative dans une culture de la compétition et du classement. **En effet, il y a plus d'une façon d'évaluer qui coexistent et nombre de dissonances et controverses s'expriment** mettant en évidence l'importance d'en prendre la mesure au moment où on s'intéresse à évaluation émancipatrice.

3/ Le chantier d'une évaluation écologique émancipatrice

Dans une évaluation écologique émancipatrice trois types de synergies sont à mobiliser :

- Les synergies disciplinaires et interdisciplinaires, là c'est aussi faire face à l'émiettement des savoirs scientifiques

- Les synergies dialogiques entre les parties prenantes. Elles sont clés pour prendre en compte le champ relationnel et la double dimension de l'individuel et du collectif
- Les synergies écosystémiques du milieu dans son ensemble qui mettent en jeu à la fois le niveau institutionnel et des situations spécifiques

Je renvoie ici notamment à l'ouvrage collectif que nous avons coordonné avec Christophe Gremion suite au colloque de l'ADMEE Europe qui questionnait plus particulièrement les ruptures, continuités mais aussi relations et confrontations entre contrôle, normalisation et développement formatif dans l'évaluation.

Point 4 : L'enjeu d'une méthode synergique

L'évaluation écologique est donc à inscrire dans **un processus situé, ouvert aux différentes échelles de temps et aux interdépendances** inter **individuelles**, **sociales**, **économiques**, **politiques** et **culturelles**.

Une telle perspective ne fait pas système a priori. Elle tend au contraire à intégrer les singularités, les multiplicités, les devenirs et le participatif. Il est de plus en plus question, dans tous les champs, de production de collectifs incluant différentes parties prenantes d'une communauté. Pourtant les travaux de recherche montrent clairement que la pratique du coopératif - qui est loin d'être simple- appelle des dispositifs appropriés pour la soutenir. En l'absence de tels dispositifs pour s'accorder sur les pratiques du métier tout en assumant les différences de points de vue et les conflits, c'est le poids institutionnel et les dynamiques relationnelles aléatoires qui en viennent à supplanter les ajustements et articulations mutuels nécessaires à une évaluation émancipatrice. Pour terminer ce point j'évoque rapidement les axes méthodologiques retenus dans une recherche liée à une formation de formateurs d'enseignants, où c'est précisément le croisement synergique qui est en jeu entre les disciplines, les personnes et le milieu professionnel. La méthodologie adoptée tente de mettre en commun les savoirs et les expériences évaluatives. Elle s'élabore autour de deux entrées principales :

- **L' « avec »** en tant que mise en commun des savoirs et des expériences évaluatives
- **les reliances** entre ces expériences évaluatives situées dans un milieu spécifique et des exigences nationales et transnationales. Quels paradoxes affronter ensemble ? Quel référentiel commun établir ? Quelles relances personnelles et professionnelles enclencher ?

L'objectif est d'étudier comment les différentes intersections prospectées à partir des expériences évaluatives des personnes peuvent être source de partages et de questionnements communs. Ce qui devrait participer d'une affirmation professionnelle plus émancipée au regard de la tension fondamentale entre évaluation normative et évaluation formative.

Conclusion

L'évaluation écologique s'inscrit dans une perspective émancipatrice et capacitatrice. Elle invite à construire des méthodes et des dispositifs synergiques afin d'intégrer des complexités de différents types en ménageant à la fois le niveau des situations locales et des dimensions transversales. Ainsi, au travers des recherches menées à propos des dispositifs d'évaluation, il m'apparait de plus en plus nécessaire d'expérimenter des médiations psycho-socio-techniques situées et coopératives. Ces dispositifs sont envisagés moins comme des procédures que comme des dynamiques de champs relationnels, capables potentiellement de créer des conditions propices à des déploiements créatifs entre parties prenantes. Retrouver les voies d'une évaluation émancipatrice, c'est provoquer une rencontre intégratrice autour du sens de l'évaluation. La dimension politique de cette entreprise en est une composante principale.

Références

De Ketele, J.-M. (1993). L'évaluation conjuguée en paradigmes. *Revue française de pédagogie*, *103*, 59-80. DOI : https://doi.org/10.3406/rfp.1993.1298

De Ketele, J.M. (2016). L'évaluation et ses nouvelles tendances, sources de dilemmes. *Education permanente*, 208, 19-32.

Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1989). *Fourth generation evaluation*. Sage.

Hadji, C. (1997). *L'évaluation démystifiée*. ESF.

Madaus, G.F., Scriven, M., & Stufflebeam, D.L. (1983). *Evaluation models: Viewpoints on educational and human services evaluation*. Kluwer Nijhoff.

Mertens, D. M. (2015). Philosophical assumptions and program evaluation. *Spazio Filosofic*, *13*, 75-85.

Mottier Lopez, L., & Figari, G. (Eds.) (2012). *Modélisation de l'évaluation en éducation. Questionnements épistémologiques*. De Boeck.

Stake, R. E. (1975). To evaluate an arts program. In R. E. Stake , *Evaluating the arts in education: A responsive approach* (p. 13-31). Merrill.

Shadish, W.R., Cook, T.D. & Leviton, L.C. (1991). *Foundations of Program Evaluation.* SAGE.

Stufflebeam, D. (2001). Evaluation models*. New Directions in Evaluation, 89*, 7-98.

Vial, M. (2012). *Se repérer dans les modèles de l'évaluation, méthodes dispositifs, outils*. De Boeck.

Younès, N., Gremion, C., & Sylvestre, E.(Dir) (2020). *L'évaluation, source de synergies.* Presses de l'ADMEE.

Younès, N. (2020). *Vers une évaluation écologique dans l'enseignement supérieur : dispositifs et transformations en jeu*. [Note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches]. Nancy, Université de Lorraine. France.